



TRAITE'
DES
MEDICAMENS,
O U

L'ON EXPLIQUE
leur vertu & la maniere dont
ils agissent pour guerir les
maladies.

CHAPITRE I.
Des Medicamens.



Es medicamens sont des
composez, qui changent
la mauvaise disposition
de nostre corps en une
meilleure. On voit en cette idee sim-

A

ple, qu'ils different des alimens & des venins. Des premiers, parce qu'ils ne conservent pas seulement le bon estat, mais le rétablissent quand il est perdu: Des derniers, en ce qu'ils ne détruisent point la nature. Cependant quand les medicamens sont doux, benins, & qu'ils donnent de la nourriture, en ostant ce qui nous détruit, on les appelle medicamens alimenteux: quand au contraire ce sont des medicamens rudes & violens, qui détruisent la nature, en la remettant en bon état; on dit que ce sont des medicamens veneneux.

Les medicamens sont divisez en simples, & composez: les simples, sont ceux qui viennent d'eux mesmes sans que l'art les ait preparez: ils devroient plûtost estre appellez naturels.

Les composez ou artificiels sont differens suivant les preparations qu'ils recoivent: nous ne parlerons icy que des premiers.

Les simples sont tirez des mineraux, métaux, plantes & animaux: on peut ajoûter, du feu, de l'eau,

des Medicamens

de l'air, & de la terre.

Mineral est une partie de la terre; petrifiée par des liqueurs acides, couches sur couches; ce qu'on peut aisément remarquer, si on les separe par leurs sinus.

Métal est une espece de mineral, qui peut souffrir le feu & le marteau, & qui s'étend aisément lorsqu'on le frappe: on en compte sept; sçavoir, l'or, l'argent, le cuivre, l'étain, le fer, le plomb, & le mercure. Mais ce dernier est une liqueur qui ne souffre ny le feu ny le marteau, & qui ne peut passer pour métal ny pour mineral, sinon quand il est reduit en cinabre naturel, ou artificiel, ou quand il est fixé par quelques acides.

Les vegetaux sont des mixtes qui croissent par une distribution de suc, au dedans de leurs fibres, & qui pour la pluspart rapportent des semences pour la conservation de leurs especes. On en fait de quatre sortes; sçavoir, l'herbe, le sous-arbriceau, l'arbriceau, & l'arbre.

Les animaux sont des substances qui ont du mouvement à l'occasion des

A ij

objets extérieurs, ou à l'occasion d'un principe pensant qui est en eux ; ils diffèrent particulièrement des plantes parce qu'ils ne sont pas attachés immobilement en un endroit de la terre. On les divise en raisonnables & irraisonnables ; ces derniers sont divisés en reptiles aquatiques, quadrupèdes ; & volatils.

Toutes ces divisions sont plus curieuses qu'elles ne sont utiles ; car il faut seulement réduire les médicaments sous certains genres, afin qu'on s'en puisse servir.

Les sectateurs de Galien les divisent en chauds, froids, secs & humides. Ils distinguent deux sortes de ces qualités, les unes en acte, & les autres en puissance ; ainsi le feu est actuellement chaud, mais le poivre ne l'est qu'en puissance. Ils font remarquer quatre différens degrés dans chacune des premières qualités qu'ils appellent en puissance. Le premier est, quand elles agissent obscurément ; ainsi, selon eux, les fleurs de violettes rafraichissent au premier degré.

Le second est, quand les medica-

des Medicamens. 5

mens agissent visiblement: ainsi dans leur opinion la laitüë est froide au second degré.

Le troisiéme degré est quand ils agissent avec violence : c'est pourquoy ils disent que le lis d'estang est froid au troisiéme degré.

Le quatriéme & le dernier, est quand ils n'agissent pas seulement avec une violence legere, mais presque toujours avec lésion; ainsi l'opium est froid, selon eux, au quatriéme degré.

Chacun de ces degrés a trois étages: le commencement, le milieu, & la fin.

Pour examiner cette opinion, on doit premièrement remarquer que le froid, le chaud, le sec & l'humide peuvent estre de quelque secours dans la medecine, s'ils sont tels en acte, ainsi il faut prendre certains remedes chauds, il faut que les autres soient froids: on n'en peut donner certains qu'en forme solide, d'autres doivent estres liquides, &c. Mais ce n'est pas la question; car on parle de ceux qui sont seulement doüez de ces qualitez

A iij

en puissance. Il seroit fort utile de connoistre des mixtes qui pussent communiquer à nos humeurs des dispositions chaudes, froides, seiches & humides, c'est-à-dire qu'on recevroit beaucoup d'utilité de connoistre des medicamens qui pussent mettre le sang en mouvement, ou retarder son cours, ou rapprocher les fels, ou les écarter; mais je croy qu'on ne peut point les découvrir que par l'expérience. Ainsi je ne puis sçavoir que les violettes, les laitues, & mesme l'opium rafraîchissent, sinon en voyant qu'ils calment les ardeurs des fièvres: & je pourray bien plus aisément après cette expérience dire, dans les fièvres, il faut donner tels & tels remedes pour calmer leurs ardeurs, que de dire avec Galien, tels & tels remedes rafraîchissent: car enfin je ne sçay pas si c'est par la fraîcheur qu'ils ont agi; & comme nous ne connoissons point qui sont les medicamens froids, chauds, secs, humides, il est impossible de ranger les medicamens sous ces classes. C'est pourquoy Hipocrate nous avertit

dans son livre de l'ancienne medecine, qu'il ne faut considerer ny le chaud ny le froid dans les maladies. Ainsi la mesme chose qui dans un sens échauffe, dans un autre rafraîchir.

Il faut donc ranger les medicamens sous des qualitez sensibles & perceptibles; Par exemple, il y en a d'aspres, d'autres sont doux au toucher; quelques-uns ont des odeurs fortes, d'autres en ont d'agreables, d'autres n'en ont point du tout; quelques-uns sont amers, d'autres acres, d'autres acides, &c.

Nous pourrons encore les diviser en ceux qui abondent en parties spiritueuses, sulphurées, salines, phlegmatiques, & terrestres.



CHAPITRE II.

*Comment on peut connoistre les
vertus des medicamens.*

LA vertu des medicamens ne se peut connoistre que par la *raison* ou par l'*experience* & par l'*analogisme*, qui à proprement parler n'est qu'un mélange de la raison & de l'*experience*.

La raison n'est qu'un foible moyen, si elle n'est appuyée sur l'*experience*. On peut mesme dire qu'on ne peut découvrir la vertu d'aucun medicament, par elle seule: nostre esprit est trop borné pour connoistre les choses par leurs causes: mais nous jugeons, quoyque foiblement, des causes par leurs effets.

Il n'y a donc que l'*experience*, ou le mélange de la raison avec l'*experience*, qui nous puissent faire découvrir les effets des medicamens. C'est par l'*experience* qu'on a découvert pres-

que tous les purgatifs, les fibrifuges, les narcotiques, &c.

Quand on raisonne sur les experiences, on peut se tromper: car quoy qu'on puisse dire qu'un tel remede a quelques parties semblables à quelques autres d'un remede different, on ne peut pas dire qu'ils ayent un mesme effet, puisque le plus souvent ce n'est pas par les parties communes à l'un & à l'autre qu'il agist. Quelquefois mesme il n'y a aucune de ses parties qui separément prise, ait quelque vertu approchante de celle qu'on trouve dans le composé.

Mais comme un Medecin ne doit pas toujourns attendre que l'experience l'enseigne, il doit quelquefois se servir de l'*analogisme*; Par exemple, j'ay reconnu que tous les medicamens amers estoient propres pour tuer les vers, tous ces remedes me manquent, & j'en ay un qui est amer: je dois probablement croire qu'il aura le même effet, ainsi je m'en serviray faute d'autres.

On peut distinguer trois sortes d'experiences où la raison est mêlée; sça-

voir, l'analyse, les experiences qu'on peut faire en mêlant les remedes avec les liqueurs de nostre corps; & enfin les qualitez perceptibles, comme le goust, l'odorat, &c.

L'analyse découvre les principes dont un mixte est composé: Or on sçait par raison & par experience que les parties subtiles peuvent mettre le sang & les humeurs en mouvement, que les grossieres empeschent leur cours & leur rapidité, que les sels lixivieux empeschent le sang de se cailler, que les sels acides & essentiels peuvent fixer le sang, que les sulphres peuvent adoucir les parties acres; ainsi connoissant par la dissection des corps, qu'une telle plante est composée de telles & telles particules, on peut conclure qu'elle a telle ou telle vertu.

Objection.

On objecte premierement que le feu ruine la plûpart des principes qui composent un mixte; que les sels essentiels se peuvent tourner en lixivieux par la violence du feu, que ces derniers ne sont que les ouvrages de ce grand dissolvant; car il faut

faire calciner le tartre à un feu tres-violent pour en tirer son sel fixe alkali; & le nitre, que l'on sçait contenir de l'acide, se change cependant en sel fixe alkali, si on le tient longtemps au feu, en y jettant de la poudre de charbon.

Je répons qu'à la verité il est difficile de prouver que les sels fixes alkali ne sont point les ouvrages du feu, parce que nous n'en avons point de naturels, & que les artificiels sont faits avec un feu violent: cependant l'on peut croire que le sel marin le nitre, &c. ont veritablement des sels alkalis mêlez aux sels acides, puisqu'en jettant de l'esprit de sel sur le sel de tartre, il se fait un veritable sel marin, ainsi l'on peut dire que les alkalis ne sont qu'un développement des parties des mixtes, puisqu'il y a des plantes comme les racines de *kieri*, qui estant mises au feu de Reverbere pendant cinq ou six heures donnent un sel aussi salin que le premier. On peut encore dire que soit que les sels alkalis soient les ouvrages du feu,

Réponse:

A vj

ou de la nature, puisqu'ils nous sont donnez par l'analise; elle nous donne beaucoup de remedes, non seulement en les faisant, comme on prétend, des sels alkalis, mais aussi en les developpant comme elle fait aux sels acides: car ces derniers ne peuvent point estre les ouvrages du feu.

Objection.

Ceux qui ne croient pas qu'on puisse tirer quelque fruit de l'analise, font observer qu'en tirant les principes du quinquina, de l'opium, du sené, &c. aucun d'eux n'a les proprietétez qu'on remarquoit dans le composé; ainsi aucun de ceux du quinquina n'est febrifuge, il n'y en a aucun dans l'opium qui soit somnifere, & nous ne rencontrons en aucun de ceux qu'on tire du sené la vertu purgative qui est dans cette plante.

Réponse.

J'avoüe qu'il y a quelques remedes dont la vertu dépend du mélange des principes: mais il y en a aussi d'autres où elle peut consister dans un seul. C'est pourquoy en voyant les sels volatils, & les soufres qu'on tire

des plantes odoriferantes, & de certaines parties du corps de quelques animaux ; je conclurai qu'elles poussent par l'insensible transpiration, & dans ceux dont la vertu principale dépend du mélange des principes. La raison doit venir au secours de nos sens : c'est pourquoy en raisonnant sur l'opium, je dirai qu'il est composé d'une partie résineuse & spiritueuse, & d'une autre terrestre & gommeuse : que la première faisant monter la seconde, cette dernière lie & arreste les esprits, en interrompt le mouvement, & peut estre bouche quelques filets de nerfs du cerveau. Or si l'on donne seulement la partie gommeuse, elle ne montera pas ; si l'on donne la spiritueuse, elle n'arrestera point les esprits : par conséquent les parties ne peuvent point avoir la vertu du composé. A la vérité la raison ne nous fait pas voir avec la mesme facilité comment les purgatifs & les febrifuges agissent ; mais quoy qu'il y ait quelques défauts dans la recherche qu'on fait par l'a-

nalise, elle ne laisse pas d'estre fort utile.

Objection

Troisièmement ils disent qu'afin qu'on püst retirer quelque utilité de la dissolution des corps, il faudroit que le vaisseau ne meslast aucunes de ses parties à celles du medicament, ce qui est impossible.

Réponse,

On répond que le peu de parties qui se détachent d'un pot de grez ou de verre, &c. ne peut point alterer la vertu du medicament. Il est vray que quand le vaisseau est de cuivre, & que ce qu'il contient est acide, il se peut faire sur un petit feu un verdet capable de nuire: mais on doit prendre ses precautions.

CHAPITRE III.

De la seconde façon de découvrir la vertu des medicamens.

NOus avons parlé de l'analyse, qui est la premiere façon où l'on

messe agreablement la raison & l'experience. Il nous faut seconderment parler des experiences qu'on peut faire en meslant les remedes, ou leurs principes au sang, à la lympe, au fiel & au lait, de quelques animaux.

On peut faire quelques loix generales, comme par exemple, que tous les sels alkali fixes tiennent toutes les liqueurs de nostre corps en dissolution & en mouvement, & que tous les sels acides les fixent, & en empêchent la mobilité: parce que comme presque toutes nos humeurs contiennent beaucoup de souphres, les sels alkali les tiennent écartez & liquides en divisant leurs parties, peut-estre par les particules du feu qui leur restent: Au contraire les acides amortissant leur mouvement dans les molecules embarrassantes des souphres, les lient & les approchent les unes des autres: ce qui empesche le mouvement de la liqueur.

Les sels volatiles, & les parties spiritueuses des mixtes donnent du mouvement aux liqueurs, tant par la fa-

cilité qu'ils ont de se mouvoir, que par les fermentations qu'ils causent dans les parties grossieres de ces suc; les souphres grossiers embarrassent les humeurs de nôtre corps, mais les subtils donnent du mouvement parce qu'ils sont aisément agitez par les parties spiritueuses.

Objection.

On pourra m'objecter premiere-ment, qu'en faisant le mélange de quelques liqueurs qu'on a tirées de nostre corps avec quelques remedes, elles n'auront plus le mesme arrange-ment qu'elles avoient pendant qu'el-les y estoient. Ainsi l'esprit de vin qui estant un souphre subtil, ne peut que donner du mouvement au sang & à nos humeurs pendant la vie, estant mêlé au sang, à la limphe, & à la bille après la mort, les coagule: par consequent l'esprit de vin & quelques autres medicamens, font des effets differens & mesmes contraires sur les mesmes liqueurs, puisqu'ils leur don-nent du mouvement quand elles sont dans nostre corps, & qu'ils les fixent quand elles en sont dehors.

J'avouë qu'il y a de la difference *Réponse.*
entre l'action des medicamens sur les
humeurs dans un animal vivant &
dans un qui ne l'est plus, cela n'em-
pesche pourtant pas absolument qu'on
ne puisse tirer de grands fruits des
experiences qu'on fait sur nos hu-
meurs. Ainsi l'huile de vitriol fixe
aussi bien le sang & les liqueurs d'un
animal vivant que d'un mort; & si
l'esprit de vin fixe le sang, la bile, &c.
c'est parce qu'il leur donne trop de
mouvement, qu'il fait dissiper les par-
ties subtiles, & qu'il donne entrée
dans ces liqueurs aux acides de
l'air.

On peut encore objecter que les *Objection.*
mesmes sucs font des impressions
tout-à fait differentes sur le sang ve-
nal, & sur le sang arteriel.

Je réponds qu'on ne doit pas fai *Réponse.*
re les experiences sur les liqueurs de
nostre corps, pour en conclure que les
mesmes remedes feront exactement
les mesmes effets, parce qu'ils^r font
alterez dans la bouche & l'estomac:
Au reste, comme le chile se mêle pre-
mierement au sang venal, on ne doit

guere se mettre en peine de faire des mélanges sur l'arteriel.

Après avoir répondu aux raisons qu'on pourroit apporter contre les experiences qu'on peut faire sur les liqueurs des animaux, il est bien raisonnable d'en montrer quelque essay. Nous avons d'abord dit ce que les principes des mixtes peuvent faire quand ils sont mêlez au sang, à la bile, à la lympe, &c. Presentement il faut parler des mixtes.

Ceux qui abondent en parties volatiles, comme la sauge, la menthe, la melisse, la beugle, &c. donnent des succs, qui estant mêlez au sang ne l'alterent en aucune façon, mais qui au contraire l'entretiennent dans sa liquidité: si on mêle les mesmes succs au lait, ils font à peu près les mesmes effets.

Les plantes qui abondent en sels acides & essentiels, comme l'oseille l'*al-lunya*, le suc de citron fixent le sang & le lait, en separant leur partie se-reuse de la fibreuse, ils fixent la bile & la limphe.

Les plantes qui ont des sels fixes & acides embarrassez dans des sou-

phres grossiers , comme l'aconit, le napellus & les ranoncules, fournissent des suc qui font perdre au sang sa consistance & sa couleur, & qui luy en donnent d'étrangères.

Les composez qui contiennent des acides embarrassez dans des sels alkalis ne causent aucune fixation dans le sang, ny dans le lait, ny dans la bile; ainsi le nitre & le sel marin ne servent qu'à entretenir leur liquidité, & à empescher la separation de leurs principes, car toutes ces liqueurs sont composées de phlegmes & d'huiles; qui ne se mêlent que par le moyen des sels; ainsi l'eau ne peut se mêler à l'huile, si on n'y fond un peu de sel. On ne doit donc point s'étonner si ces sels conservent ces liqueurs en empeschant la desunion de leurs parties. On me niera peutestre que le nitre, le sel marin, le sel amoniac, &c. soient des composez d'acides avec des sels alkali, parce que ces derniers ne sont que les ouvrages du feu. Mais il me sera aisé de détruire cette objection, en faisant remarquer qu'en mêlant l'esprit de ni-

tre, qui est un acide avec le sel de tartre qui est alkali, on en fait un véritable salpêtre; l'esprit de sel étant mêlé avec ce même sel alkali, fait un sel marin, &c. Ces sels sont donc véritablement des composez d'acides & d'alkali.

CHAPITRE IV.

De la troisième façon de découvrir la vertu des medicamens.

Nous avons dit que les secondes qualitez pourroient nous faire découvrir en quelque façon la vertu des medicamens: la connoissance: de leur pesanteur, de leur dureté, de leur molesse, ou de leur legereté ne nous sert cependant pas de beaucoup. Quoyqu'on puisse dire de ce que le mercure est pesant & fluide, qu'il peut servir dans le *miserere*: mais ces exemples sont rares. Les qualitez qui nous servent beaucoup dans cette recherche, sont le goust & l'odeur. Il y a neuf sortes de saveurs; sçavoir, l'a-

mer, l'acide, l'âcre, le salé, l'acerve, l'austere, le doux, l'onctueux & l'insipide. Voilà les neuf genres de saveurs auxquelles on peut rapporter tous les composez. La raison me fait d'abord voir que les insipides & les onctueux ne peuvent que temperer & adoucir l'acrimonie & le grand mouvement de quelqu'unes de nos humeurs. Ainsi l'huile sera tres-propre dans les coliques billeuses, les semences froides dans les fièvres continuës & dans les difficultez d'urine, &c. Toutes les autres saveurs sont produites par des sels: l'acide retient des proprietéz du sel essentiel, l'amer du sel alkali, l'âcre retient un peu davantage de ce dernier, le salé participe de l'un & l'autre &c. De-là on peut raisonnablement déduire plusieurs proprietéz.

L'odeur nous fournit aussi beaucoup de moyens pour découvrir les vertus des plantes, car elle nous fait distinguer s'il y a beaucoup de souphres dans un mixte, s'ils sont volatils ou terrestres, &c. C'est pourquoy on peut juger que tous les odorife-

rens sont excellens pour le cerveau & pour les nerfs, parce qu'ils contiennent des souchres volatils, capables d'arrester les sels volatils qui pourroient détruire la texture de ces parties.

La superficie des plantes ne nous peut servir à rien puisque celles dont la couleur est semblable n'ont pas cependant les mêmes proprietez. On ne peut aussi rien dire de la couleur de leur suc, la scamonée & le pavot ont toutes deux un suc blanc; le premier est cependant purgatif, le second empesche l'effet des purgatifs.

Ceux qui entendent un peu la physique verront d'abord qu'on ne peut rien juger de la vertu des plantes en les regardant simplement; & quand on objecte que *l'epatique*, la *pulmonaire* & *l'aleluya*, sont propres aux parties quelles representent on n'a qu'à repondre qu'il y a beaucoup de plantes qui ne representent point ces parties & qui y sont encore plus propres.



C H A P I T R E V.

De l'analyse.

ON tire d'ordinaire cinq principes de tous les corps dont il y en a quelques-uns actifs & d'autres passifs.

Les actifs sont trois, le mercure ou l'esprit, le souphre ou l'huile, & le sel.

Les passifs sont deux, la terre morte, & le phlegme: L'esprit monte le premier dans la distillation s'il est extrêmement volatil, mais s'il est fixe il suit le phlegme. A proprement parler les esprits volatiles sont des dissolutions de sels volatiles dans un peu de phlegme, & les esprits grossiers des dissolutions de sels fixés dans cette même liqueur: les esprits ardents sont des mélanges de souphres & de sels volatiles.

Les souphres volatiles s'élevent apres les esprits, & les souphres grossiers apres les sels volatiles. On appelle souphre toutes les parties em-

barrassantes & rameuses d'un mixte : ils sont fixez & approchez par les acides , & écartez & dissous par les sels lixivieux.

On distingue trois fortes de sels d'essentiels, des lixivieux & de volatiles.

Les essentiels se tirent du suc de la plante qu'on passe par le papier gris qu'on fait évaporer & cristalliser.

Le lixiviel se fait en brûlant un mixte & faisant une lexive de sa cendre, en le filtrant , l'évaporant doucement au feu , & le cristallisant à la cave.

Les sels volatiles montent dans les distillations, ils s'attachent au col du vaisseau , particulièrement s'il est long : en on retire en grande quantité de quelques parties des animaux.

Le phlegme n'a presque aucune vertu , aussi le jette-t-on comme inutile, parce que l'eau simple fait le même effet ; il ne sert qu'à dissoudre quelques-uns des autres principes : cependant quand il est chargé de sels, il rend leur action plus vigoureuse: ce qui a fait dire que les sels n'agissoient point

Des Medicamens. 25

point s'ils n'estoient dissous : *Salia non agunt nisi dissoluta*. Les sels sont des parties tranchantes, qui ne peuvent agir que par le mouvement que le phlegme leur imprime. Cependant si les sels sont écartez dans un trop grand volume d'eau ou de phlegme, leur action est tres-foible, parce que leurs pointes sont trop écartées les unes des autres pour faire un effet bien sensible.

La terre morte n'a aucune action : c'est proprement une matiere poreuse où les autres principes estoient logez.

CHAPITRE VI.

Des Medicamens amers.

APRE'S avoir montré comment on peut découvrir la vertu des medicamens par l'analyse, les experiences qu'on peut faire, & leurs secondes qualitez, il faut voir si nous pourrons reduire en pratique les idées que nous avons; & je commence par les amers. Je n'examine point s'ils

B